

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1981)
Heft: 1-2

Artikel: Was er sagen wollte = Ce qu'il désirait... dire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-623823>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dern um ihm die Möglichkeit zu verschaffen, sich seiner zwar neuartigen, aber interessanten Kunst zu widmen.

Man sieht, dass Einschränkungen der schöpferischen Freiheit häufig, aber unterschiedlicher Art sind. Staatliche Zensur in Form eines vorgängigen Verbots ist recht selten, während diverse Arten einer nachträglichen Zensur in Form strafrechtlicher Verfolgung (wegen Pornografie, Verletzung der Staatssicherheit, Verletzung religiöser Gefühle, etc.) häufiger sind. Oberflächlich betrachtet sind diese zwar nicht sehr einschneidend, sie bewirken jedoch beim Künstler eine Selbst-Zensur.

Die am häufigsten auftretenden Einschränkungen stellen aber keinen eigentlichen Akt der Zensur dar: sie resultieren aus der von den Behörden verfolgten Politik beim Kauf von Werken und der Erteilung von Aufträgen. Immer unter der Voraussetzung, dass der Staat eine Kulturpolitik verfolgt, muss dieser Aspekt in folgendem Rahmen gesehen werden: der Staat als Geldgeber hat alle Rechte, die zuständige Behörde hat freie Wahl. Hier wird eine freie Entfaltung des künstlerischen Schaffens mit Sicherheit gedämpft. In den meisten Fällen wird die Vorstellung dessen, was Anklang finden wird, im Vordergrund stehen.

Ein anderes Extrem wäre, dass der Staat jeden Künstler ohne Ansehen der Person berücksichtigt. Wohl käme das künstlerische Schaffen kurzfristig auf die Rechnung; das Heilmittel könnte sich jedoch als schlimmer als das Uebel erweisen, indem die Notwendigkeit einer Kulturpolitik von der öffentlichen Meinung generell in Frage gestellt werden könnte - dies würde zwar nicht das Ende künstlerischen Schaffens darstellen, da ja auch private Bestrebungen im Gange sind, die Möglichkeiten würden jedoch erheblich eingeschränkt. Eine mittlere Lösung wäre, dass diese Entscheide nur durch Fachleute getroffen werden; eine Lösung die ebenfalls zu Problemen führen kann: auch Fachleute können sich irren oder nach dem Prinzip "eine Hand wäscht die andere" beeinflussen lassen, die Wahl des Fachgremiums kann die Öffentlichkeit schockieren. Und doch werden sich Fehlentscheide am ehesten verhindern lassen, wenn man das Urteil Fachleuten überlässt.

Hier sind jedoch zwei Gedanken anzufügen, welche die Juristen beschäftigen werden: einerseits darf seitens der Behörden keine Kompetenz existieren, einmal getroffene Entscheide wieder in Frage zu stellen; des weiteren müsste eine Rekursinstanz eingerichtet werden, auch diese ausschliesslich aus Fachleuten zusammengesetzt. Unter solchen Bedingungen sollte es möglich sein, eine indirekte Zensur zwar nicht ganz aus der Welt zu schaffen, sie jedoch weitgehend zu verhindern.

Ainsi qu'on l'a vu, les restrictions à la liberté de création artistique sont assez nombreuses, mais de nature différente. Il apparaît que la censure préalable directe n'est pas fréquente (cinéma mis à part, dans certains cantons) de la part de l'Etat, en Suisse. On trouvera plus souvent en revanche une sorte de censure ultérieure, sous forme de condamnation pénale (pornographie, atteinte à la sécurité de l'Etat, atteinte aux sentiments religieux, etc.). Elle ne paraît pas jouer un rôle direct très important, mais de nature à inciter les créateurs à l'auto-censure.

Les restrictions véritables les plus fréquentes ne relèvent pas de ce que l'on peut nommer, au sens étroit, la censure. Elles résultent de la politique suivie dans le domaine des subventions, des achats, des commandes par des autorités. Dès lors, la question véritable à résoudre se pose dans d'autres termes (nous partons de l'idée que l'Etat a une politique culturelle) : ou l'Etat, payeur, a tous les droits; l'autorité compétente est libre de ses choix. C'est le frein certain mis à la création, dans la mesure où la sûreté, l'idée de ce qui peut plaire au premier abord, seront presque toujours déterminantes.

Ou bien l'Etat paie aveuglément n'importe qui. La création pourra certainement trouver son compte dans cette liberté. Mais le risque existe d'une réaction négative de l'opinion. Le remède pourrait être pire que le mal : la remise en discussion de l'existence même d'une politique culturelle (cela ne signifierait pas la fin de la création, l'effort privé existant, mais la diminution considérable des possibilités). Ou bien on choisit la solution moyenne, mais en acceptant ce qu'elle implique : la décision doit être prise par des spécialistes. Bien évidemment, ils pourront se tromper, bien sûr aussi, les questions de personne joueront (principe du renvoi de l'ascenseur).

Certaines décisions choqueront même dans ce cas. Et pourtant, c'est en admettant que les choix doivent incomber aux professionnels que l'on limitera le plus les dégâts. C'est ce qui existe, souvent. Il faut y ajouter cependant deux choses, et c'est un problème dont les juristes se préoccupent : l'autorité gouvernementale ne doit pas avoir la compétence de remettre en cause les choix d'une part. D'autre part, il doit être mis sur pied des autorités de recours, indépendantes, formées non pas de notables ayant bien mérité de la patrie ou du parti, mais là aussi, de spécialistes. A cette condition, la censure indirecte risque, sinon de mourir, au moins de devenir largement invalide.

Was er sagen wollte

Ce qu'il désirait... dire

"Nicht um Verletzung religiöser Gefühle geht es, ich wollte das Leiden der Menschen von heute durch Krieg, Arbeit und Unterdrückung am intensivsten ausdrücken, weil eine Frau noch hilfloser wirkt und ihre Knechtung stärker anklagt und aufweckt."

(Kurt Fahrner in seinem Flugblatt "Kunst und Staatsanwalt" 1968; Auszüge davon enthält der Ausstellungskatalog "Kurt Fahrner 1932-1977" der Kunsthalle Basel der Ausstellung 30. Sept

"Mon intention n'était pas de blesser les sentiments religieux. Ce que je voulais faire c'était exprimer de la façon la plus intense la souffrance humaine actuelle devant la guerre, le travail et l'oppression. J'ai choisi une femme car celle-ci semble encore plus impuissante et que sa servitude nous incrimine et nous secoue davantage".

(Kurt Fahrner dans l'article "Art et représentants de la Justice". 1968; des extraits de cet article sont contenus dans le catalogue de l'exposition "Kurt Fahrner 1932-1977" de la "Kunsthalle" de Bâle, exposition du 30 septembre au 4 novembre 1979).